

Vie de saint Rémi

Archevêque de Reims

Remi est né, selon la tradition à Cerny-en-Laonnois, près de Laon, dans la bonne société gallo-romaine. Il était le fils du comte Émile de Laon (Emilius) et de sainte Céline.

Son père fut un seigneur d'un mérite extraordinaire. Sa mère, Céline ou Cilinie, sut si bien allier la piété à l'éminence de sa condition, qu'elle a mérité le titre de Sainte dans l'Église, qui l'honore dans cette qualité au vingt-et-unième jour de ce mois d'octobre. Leur mariage fut béni du Ciel dès le commencement, par la naissance de deux garçons. L'aîné fut Principe, qui devint évêque de Soissons. On ne sait pas le nom du plus jeune, mais on sait qu'il eut un fils nommé Loup, qui succéda à son oncle dans son évêché; et l'un et l'autre sont reconnus pour Saints dans les Tables ecclésiastiques.

D'après la *Vita Remigii* rédigée par Hincmar avant 882, sa naissance avait été annoncée par un ermite aveugle, saint Montan, qui recouvra la vue grâce au lait maternel de Céline, peu après la naissance de Remi. La naissance de saint Remi fut toute miraculeuse. Ses parents étaient déjà fort âgés et ne s'attendaient point à avoir d'autres enfants que ces deux que la divine Providence leur avait donnés; un saint ermite, nommé Montan, qui était aveugle, mais moins affligé de cette infirmité que de l'état déplorable où il voyait la religion chrétienne dans les églises des Gaules, reçut ordre du Ciel, par trois fois, de les avertir qu'ils auraient encore un fils qui serait la lumière des Francs, et qui retirerait ces nouveaux conquérants de l'abîme de l'idolâtrie où ils étaient plongés. Il vint donc trouver Émile et Cilinie, leur fit part de cette heureuse nouvelle: la prédiction du solitaire s'accomplit. Notre Saint naquit à Laon, demeure seigneuriale de ses parents. Il fut nommé Remi. Il eut pour nourrice Balsamie, honorée depuis à Reims dans une église dédiée sous son invocation. Cette sainte nourrice avait un fils nommé Celsin, honoré à Laon sous le nom de saint Soussin.

Remi fut envoyé de bonne heure aux écoles; il y fit un si grand progrès dans les lettres divines et humaines et dans la pratique des vertus chrétiennes, qu'à l'âge de vingt-deux ans il fut forcé, malgré toutes ses résistances, après la mort de Bennagius, d'accepter l'archevêché de Reims. Un rayon de lumière, qui parut sur son front, et une onction céleste qui embauma et consacra sa tête, firent voir que cette élection venait de Dieu; mais on en fut encore plus convaincu par la manière dont il s'acquitta d'un office de cette importance; car il n'en fut pas plus tôt chargé, qu'il en remplit excellemment tous les devoirs. Il était

assidu aux veilles, constant et attentif à l'oraison, soigneux d'instruire son peuple et de procurer son salut, charitable envers les pauvres, les prisonniers et les malades, austère pour lui-même, sobre chaste, modeste, prudent retenu, ne s'emportant jamais de colère, et pardonnant facilement à ceux qui l'avaient offensé; il est vrai qu'il paraissait quelquefois sur son visage une espèce de sévérité, mais il savait la tempérer par la douceur de son esprit; et, s'il avait pour les pécheurs le zèle ardent d'un saint Paul, il avait pour les gens de bien le regard bénin et amoureux d'un saint Pierre; en un mot, il possédait toutes les vertus, quoiqu'il en cachât plusieurs par la profonde humilité dont il faisait une singulière profession.

Le don des miracles

Le don des miracles, qu'il reçut de Dieu, releva encore merveilleusement l'éclat de sa sainteté. Pendant ses repas, les oiseaux venaient sans crainte prendre du pain de sa main. Faisant ses visites à Chaumicy, il guérit et délivra un aveugle qui, depuis longtemps, était possédé du démon. A Cernay, il remplit de vin, par le signe de la croix, un muid qui était presque vide, pour reconnaître la charité de Celse, une de ses cousines, qui l'avait reçu avec beaucoup de dévotion dans son logis. N'ayant point d'huile sacrée pour faire les cérémonies du Baptême à un seigneur qui se mourait, il en obtint subitement du Ciel; cette huile fut si salutaire, qu'ayant contribué à la santé de l'âme du malade, elle lui rendit aussi la santé du corps. Il réprima par sa présence un grand incendie qui menaçait la ville de Reims d'une ruine complète. En descendant pour cela de l'église de Saint-Nicaise, il imprima si fortement ses vestiges sur une pierre, qu'ils y sont toujours demeurés depuis ce temps-là; et, à peine parut-il devant les flammes, faisant le signe de notre Rédemption et invoquant le nom de Jésus-Christ, qu'elles s'enfuirent devant lui aussi vite qu'il put les poursuivre. Une jeune fille de Tours étant possédée du malin esprit, fut menée par ses parents d'abord au tombeau de saint Pierre, à Rome, puis à saint Benoît, qui était alors à Sublac ou Mont-Cassin; mais Dieu ne lui accordant point sa délivrance en l'un et en l'autre lieu, saint Benoît l'envoya à saint Remi, et lui écrivit pour le prier d'exercer son pouvoir et sa charité envers cette malheureuse. Alaric, roi des Goths, lui écrivit aussi pour le même sujet. Le Saint résista longtemps à cette demande, ne s'estimant pas digne d'obtenir de Dieu ce qu'un aussi grand homme que l'abbé Benoît n'avait pu obtenir; mais il fut enfin forcé, par les prières de son peuple, de faire son oraison sur la possédée; le démon fut aussitôt obligé de s'enfuir et de la laisser en liberté; mais peu de temps après, elle mourut des fatigues que ce monstre infernal lui avait causées à sa sortie. On eut incontinent recours au saint prélat,

qui s'était déjà retiré. Il revint à l'église de Saint-Jean, où il l'avait laissée; il la trouva couchée par terre, sans respiration et sans vie, et sa parole, qui avait eu la force de la délivrer des chaînes de Satan, eut aussi la force de la retirer des portes de la mort. Nous avons dans les Notes de Colvénérius sur Flodoard, la lettre que le glorieux patriarche saint Benoît lui écrivit. Le cardinal Baronius a doute qu'elle fût de lui; mais cet auteur en justifie la vérité par de bonnes preuves.

La conversion de Clovis

Cependant, la plus grande merveille de saint Remi fut sans doute la conversion de Clovis et des Francs. Elle est rapportée tout au long dans l'histoire de ce grand prince; mais il est nécessaire d'en faire ici un abrégé. Clovis était le cinquième roi de cette nation belliqueuse, qui, après avoir forcé le passage du Rhin, s'était emparé de la meilleure des Pays-Bas, de la Picardie et de l'Ile-de-France, et poussait toujours ses conquêtes sur les Gaules, auparavant occupées par les Romains. Il parvint à la couronne en 481, âgé seulement de quatorze ou quinze ans; mais, tout jeune qu'il était, il ne laissa pas de suivre les traces de ses prédécesseurs et de se mettre d'abord à la tête de ses armées pour se rendre le maître des provinces voisines, afin d'en former un vaste royaume. Il livra bataille à Siagrius, qui défendait les débris de l'empire romain dans les Gaules. Il le défît et le tua, et, par ce moyen, ne trouvant plus rien qui résistât à la force de ses armes, il assujettit une grande partie des Gaules à son empire. Il était encore païen; cependant, il ne persécutait pas les chrétiens, et il avait même du respect pour les évêques et pour les prêtres des villes qu'il prenait, ou qui se soumettaient à sa domination. Saint Remi fut celui dont il honora davantage la vertu. En effet, un jour, ses soldats, passant auprès de Reims, en avaient pillé un église et emporté les ornements et les vases sacrés; à la seule prière que le Saint lui envoya faire de lui rendre, de tout le butin, au moins un vase d'argent que son poids et sa ciselure rendaient fort précieux, il vint au lieu où l'on partageait les dépouilles, et demanda par grâce à son armée que ce vase lui fût donné par préférence sans le tirer au sort. La plupart des soldats y consentirent; un seul, plus mutin que les autres, déchargea un coup de hache sur ce vase, disant insolemment que le roi n'aurait, comme les autres, que ce qui lui échoirait au sort. Chacun fut surpris de cette impudence; le roi la dissimula pour un temps, et ne laissa pas de prendre le vase et de le rendre à celui que saint Remi avait envoyé. Mais au bout de l'an, faisant la revue de ses troupes pour voir si leurs armes étaient bon ordre, et ayant reconnu le soldat téméraire qui lui avait fait cet affront, il lui jeta une de ses armes à terre, sous prétexte qu'elle n'était

pas luisante comme elle devait l'être; puis, pendant qu'il se baissait pour la ramasser, il lui déchargea un coup de hache sur la tête et le tua de sa main, en lui disant: «Tu frappas ainsi le 'vase à Soissons'.»

Lorsque ce grand conquérant eut encore subjugué la Thuringe, ce qu'il fit, selon Grégoire de Tours, la dixième année de son règne, il épousa Clotilde, fille de Childéric, frère de Gondebard, roi de Bourgogne, promettant en vue de cette alliance qu'il embrasserait la religion chrétienne dont elle faisait profession. Clotilde le pressa souvent d'exécuter sa promesse, ayant beaucoup de peine de vivre avec un prince idolâtre et qui se souillait tous les jours par des sacrifices impies et abominables qu'il offrait aux démons; mais ses prières et ses instances furent inutiles pendant cinq ans. Enfin, les Allemands ayant fait une grande irruption sur les terres des Riparoles, nos alliés, le roi fut obligé de marcher contre eux avec de nombreuses troupes. Il leur livra bataille à Tolbiac, que l'on croit être Zulpich ou Zug, à seize lieues de Cologne. Les Francs, après quelques instants de combat, tournèrent le dos, et il s'en faisait une grande boucherie lorsque le seigneur Aurélien, qui ayant négocié le mariage du roi avec Clotilde, s'adressa à lui et lui conseilla de faire sur-le-champ vœu à Jésus-Christ d'embrasser le christianisme s'il changeait le sort de la bataille, et lui faisait emporter la victoire. Le roi, dans le désir de vaincre, et d'ailleurs touché intérieurement d'un mouvement extraordinaire de la grâce, fit aussitôt ce vœu, et, en même temps, les Francs tournèrent tête, se jetèrent impétueusement sur les Alamans, rompirent leurs rangs et les défièrent complètement. Le roi même des Alamans fut tué dans la mêlée, de sorte que Clovis demeure entièrement victorieux, et se rendit tributaires ceux dont le nombre et la puissance avaient déjà donné de l'effroi à toute la France. La reine apprit avec bien de la joie ce succès et le changement de son époux. Elle en fit aussitôt donner avis à saint Remi, et le pria de se rendre promptement à la cour pour achever ce que la crainte et le désir de vaincre avaient commencé et pour disposer le roi au Baptême. Le Saint ne manqua pas d'obéir. Il trouva Clovis déjà à demi instruit par les soins de saint Waast, que ce grand monarque avait pris à Toul pour être son catéchiste. Il acheva de lui ouvrir les yeux et de lui découvrir l'excellence et la sainteté de nos mystères. L'ardeur de la foi et de la religion s'alluma si fortement dans ce cœur martial, qu'il se fit apôtre de ses sujets avant d'être chrétien; il s'assembla les grands de sa cour, il leur remontra la folie et l'extravagance du culte des idoles et les sollicita de ne plus adorer qu'un Dieu, créateur du ciel et de la terre, dans la Trinité de ses Personnes. Il en fit de même avec son armée, et sa prédication fut si puissante que la plupart des Francs voulurent imiter son exemple.

La grande prophétie de saint Rémi

La nuit avant son baptême, saint Remi vint le trouver dans son palais, et, l'ayant conduit avec la reine et un grand nombre de princes et d'officiers dans la chapelle de saint Pierre, il leur fit un admirable discours sur l'unité de Dieu, la vanité des idoles, l'Incarnation du Verbe éternel, la Rédemption du genre humain, le Jugement dernier, le Paradis des Justes et l'Enfer des impies. Alors la chapelle fut remplie de lumière et d'une odeur inestimable, et l'on entendit une voix céleste qui disait: «La paix soit avec vous! Ne craignez rien, demeurez en mon amour.» Le visage du Saint devint aussi tout éclatant; le roi, la reine, tous les seigneurs et les dames se jetèrent à ses pieds. Le Saint les releva et leur prédit les grandeurs futures des rois de France, s'ils restaient fidèles à Dieu et qu'ils ne fissent rien d'indigne de l'auguste qualité de rois chrétiens: "Apprenez, mon Fils, que le royaume de France est prédestiné par Dieu à la défense de l'Église romaine qui est la seule véritable Église du Christ ... Ce royaume sera un jour grand entre tous les royaumes, il embrassera les limites de l'empire romain et il soumettra tous les peuples à son sceptre... Il durera jusqu'à la fin des temps! Il sera victorieux et prospère tant qu'il sera fidèle à la foi Romaine, mais il sera rudement châtié toutes les fois où il sera infidèle à sa vocation."

Le baptême de Clovis et le miracle de la sainte Ampoule

Le lendemain, Clovis marcha à l'église de Notre-Dame, à travers les rues ornées de tapisseries. Lorsqu'il fut sur les fonts, saint Remi lui dit: «Baisse le cou, fier Sicambre, et prends un esprit de douceur; brûle ce que tu as adoré et adore ce que tu as brûlé.»

Après quelques exhortations, comme il fut question de consacrer l'eau baptismale, il ne se trouva point de chrême, parce que le clerc qui le portait n'avait pu passer à cause de la presse. Le Saint, dans cette nécessité, leva les yeux au ciel, et demanda à Dieu qu'il daignât pourvoir à ce défaut, et, à l'heure même, une colombe plus blanche que la neige descendit d'en haut, portant en son bec une fiole pleine d'un baume céleste formé par le ministère des anges, qu'elle mit entre les mains du saint prélat. Il le reçut avec admiration et action de grâces, en versa une partie dans les fonts, et oignit ensuite la tête du roi. En même temps, la colombe s'envola et disparut; mais la fiole demeura et c'est ce que nous appelons la *sainte Ampoule*.

Le cardinal Baronius remarque, qu'outre l'onction baptismale, saint Remi conféra aussi au roi l'onction royale qui, depuis, a toujours été faite à nos rois, séparément de leur baptême, par l'auguste cérémonie de leur sacre; c'est à quoi a servi jusqu'à présent l'huile céleste de cette

Ampoule, conservée intacte jusqu'à la Révolution française. La vérité de cette Ampoule, apportée par un ange, sous la forme d'une colombe, a été combattue par quelques auteurs étrangers, ennemis de la gloire des rois de France qui, seuls, ont le privilège d'être sacrés d'un baume incorruptible et venu du ciel; mais elle a été soutenue et prouvée avec beaucoup de force et d'éloquence par plusieurs savants hommes de notre nation, qui ont cru que le témoignage d'Hincmar, de Flodoart, d'Aimorius, de Gerson, de Gaguin et d'autres anciens historiens, avec la tradition immémoriale de nos pères, approuvée même par un grand nombre d'écrivains d'autres pays, était suffisante pour en convaincre tous les esprits un peu raisonnables. Deux sœurs de Clovis furent aussi baptisées avec lui: Alboflède, qui était païenne, et Lentilde, qui était arienne; la même grâce fut encore accordée à trois milles seigneurs, et à une infinité de soldats, de femmes et d'enfants qui voulurent avoir part au bonheur de la régénération spirituelle. On croit plus communément que ce fut le jour de Noël; mais comme alors le baptême ne se conférait qu'au temps de Pâques, ce n'est pas sans raison que plusieurs croient, avec Hincmar et Flodoard, que ce fut le Samedi saint. Celvénérius dit même que cela est constant, et qu'il n'en faut nullement douter.

Saint Rémi, Clovis et la constitution du royaume franc

On ne peut représenter assez dignement l'amour que Clovis eut pour saint Remi, et les faveurs dont il combla sa personne et tous ceux qui lui appartenaient. Il lui donna une foule de seigneuries autour de Soissons et en d'autres lieux, dont il enrichit sa cathédrale et d'autres églises, tant métropolitaines que collégiales. A sa prière, il pardonna à Euloge, seigneur d'Epernay, coupable de lèse-majesté; ce seigneur, en reconnaissance, offrit au Saint sa terre, pour en faire l'héritage de la maison de Dieu; mais le bienheureux prélat le remercia, estimant indigne d'un homme généreux, et surtout d'un bon pasteur, de recevoir des présents pour prix de son intercession; cependant, comme Euloge voulut quitter le monde et se défaire de son bien, saint Remi l'accepta et le lui paya, et, par ce moyen, Epernay vint à la possession de l'église de Reims. Le même Clovis ne faisait rien de considérable sans prendre l'avis et la bénédiction de cet homme de Dieu; il la prit pour aller combattre Gondeband et Condegisile, en Bourgogne; il la prit pour faire la guerre à Alaric, roi des Goths; et, par la force de cette bénédiction, il remporta d'illustres victoires sur ces trois princes, tua Alaric de sa propre main, et joignit à son empire une grande partie des provinces des Gaules jusqu'aux Alpes et aux Pyrénées. Ce fut aussi par la même vertu que les murailles d'Angoulême tombèrent d'elles-mêmes devant

son armée, comme celles de Jéricho devant l'armée de Josué, et qu'il emporta cette place sans être obligé de l'assiéger. Aussi, en chacune de ces expéditions, saint Remi lui avait donné un flacon de vin béni pour son usage, lui marquant qu'il serait victorieux tant que ce vin durerait; et par un grand miracle, ce vin ne diminua point jusqu'à son retour. Enfin, cette bénédiction empêcha ce grand conquérant d'être tué par deux soldats goths qui l'attaquèrent par derrière et firent tous leurs efforts pour le percer de leurs lances.

L'empereur Anastase ayant créé Clovis patrice et consul, et lui ayant envoyé, avec les marques de cette dignité, ce qui était autrefois le comble de l'ambition des romains, une couronne d'or de grand prix, saint Remi lui conseilla de l'envoyer à Rome et de la faire présenter au Pape, comme témoignage qu'il était le fils obéissant de l'Eglise. Hormisdas, qui était alors Souverain Pontife, reçut ce présent avec une joie extrême, et, sachant que c'était à saint Remi que l'Eglise était redevable de la conquête du royaume de France, il donna pouvoir d'y créer de nouveaux évêchés, selon qu'il le trouverait plus à propos pour l'établissement de la foi et du christianisme. En vertu de ce pouvoir, il érigea en évêché l'église de Notre-Dame de Laon, lieu de sa naissance, qui n'était auparavant qu'une simple paroisse de son diocèse. Il y mit pour premier évêque Bénébaud.

Peu de temps après l'ambassade à Rome, Clovis mourut chargé de trophées. Saint Remi apprit, par révélation, sa mort avant qu'elle arrivât, et peut-être, qu'il apprit aussi que son âme avait reçu la récompense de tant de conversions dont il avait été la cause par ses exhortations et par son exemple, et de l'établissement de la religion chrétienne en une infinité d'endroits où le démon était adoré.

Saint Rémi, illustre par sa sainteté et par sa science

Ce fut vers ce temps-là, l'an de grâce 511, que se tint le premier concile d'Orléans. Saint Remi ne manqua pas de s'y trouver avec trente-trois évêques de diverses provinces. Lorsqu'il entra dans l'assemblée, tous les prélats, qui étaient venus avant lui, se levèrent pour lui faire honneur; un seul, qui était arien et très orgueilleux, se tint assis par mépris, et ne daigna pas même le saluer lorsqu'il passa devant lui. Mais son incivilité, aussi bien que sa perfidie, fut punie sur le champ, car il perdit l'usage de la langue et ne put plus parler. Alors il reconnut sa faute, et, se prosternant aux pieds du Saint, il le pria, par tous les signes du corps qu'il peut faire, de lui obtenir miséricorde. «A la bonne heure! lui dit saint Remi, si tu as de véritables sentiments de la divinité de Jésus-Christ, et que tu le reconnasses consubstantiel à son

Père; autrement, l'usage de la voix ne ferait que contribuer à tes blasphèmes.» A ces mots, l'évêque renonça intérieurement, et par geste à l'arianisme, et sa langue se déliant en même temps, il recouvra la parole pour confesser que Jésus-Christ était un seul Dieu avec le Père et le Saint-Esprit.

Nous apprenons de Sidoine Apollinaire et de plusieurs auteurs que saint Remi était un des plus savants et des plus éloquents hommes des premiers siècles, et qu'il a fait quelques commentaires sur la Sainte Écriture, remplis d'une doctrine très profonde et d'un style très doux et très relevé. La difficulté est de savoir si les Commentaires sur saint Paul, qui portent son nom, sont de ce nombre. Villipand, de la Compagnie de Jésus, s'est efforcé de le démontrer; plusieurs autres le nient et les attribuent à Remi de Lyon ou à Remi d'Auxerre. On doute moins des deux Épîtres qui se trouvent dans la *Bibliothèque des Pères*: l'une à Clovis, sur la mort de sa sœur Albefflède, l'autre à sainte Geneviève, pour laquelle il avait un amour et un respect particuliers. Son ouvrage indubitable est son testament, que nos historiens ont toujours regardé comme l'un des plus précieux monuments de l'antiquité, et dont nous reproduisons plus loin quelques extraits.

Mort de saint Rémi

A la fin de sa vie, il fut attaqué par plusieurs maux très douloureux et perdit aussi la vue; mais, bien loin de s'en affliger, il en rendait continuellement grâce à Dieu, regardant ces afflictions comme de grands bienfaits qui lui donnaient occasion d'exercer la patience et le rendaient plus semblable à Jésus-Christ souffrant et mourant sur la croix. Il était sans cesse en oraison, et les larmes de componction lui coulaient des yeux à tous moments. Il eut connaissance du temps de son décès, mais, avant qu'il arrivât, la vue lui fut rendue, et il eut la consolation de célébrer encore une fois les saints Mystère. Enfin, ayant embrassé ses enfants spirituels et leur ayant donné sa bénédiction, il rendit sa belle âme à Dieu, sans qu'il parût avoir aucune maladie mortelle, mais étant seulement épuisé et consommé de vieillesse. Ce fut le 13 janvier 533: il avait environ quatre-vingt-quatorze ans.

Sépulture de saint Rémi et miracles autour de son corps

Lorsqu'on se mit en devoir de porter son corps en l'église de Saint-Timothee, et Saint-Appolinaire, selon qu'il l'avait ordonné par son testament, le cercueil devint si pesant au milieu du chemin, qu'il fut impossible de passer outre. Tout le monde reconnut que le Ciel n'agréait pas que ce grand trésor fût porté à cette église; aussi on tenta de le conduire d'abord à Saint-Nicaise, puis à Saint-Sixte; mais ce fut aussi

sans succès. Enfin, après une longue prière, la pensée vint de le mettre à Saint-Christophe, qui était près de là, et où il n'y avait pas encore de corps de saint. Dès que cette résolution fut prise, saint Remi se laissa porter facilement, et on le mit à l'endroit où l'on a, depuis, élevé un autel en l'honneur de sainte Geneviève. Pour le lieu où il était demeuré immobile, appelé le *Ban de Saint-Remi*, l'on y a planté une croix avec une inscription contenant le récit de cette merveille.

Il se fit quantité de miracles à son sépulcre et par son intercession. En voici des plus célèbres, rapporté par Grégoire de Tours: la peste ravageait toute la France, après avoir dépeuplé l'Italie et l'Allemagne; les Rémois, pour empêcher que cette horrible maladie n'entrât dans leur ville, tirèrent de ce sépulcre un drap dont le corps saint était couvert, et le portèrent en procession autour de leurs murs. Alors on vit un prodige bien surprenant; car la peste, approchant jusqu'au cercle que la procession avait fait, n'osa jamais passer outre; bien que les oiseaux même mourussent à trois pas de là, personne n'était frappé dans l'enceinte de ce cercle mystérieux. Cela fit penser à placer le corps du saint prélat en un lieu plus décent. L'archevêque Sonnance fit faire une grotte derrière le grand autel pour servir à ce pieux dessein. Le premier octobre fut choisi pour la translation; les hommes voulurent la faire; mais le cercueil étant encore devenu immobile, ils ne purent en venir à bout. Un doux sommeil les ayant assoupis après le travail de la journée, les anges exécutèrent ce qu'ils n'avaient pu faire. A leur réveil, ils trouvèrent les reliques au lieu qui leur avait été destiné, et l'église parfumée d'une odeur céleste, que celle des lys, des roses et des jasmins ne peuvent pas égaler. L'archevêque Hincmar fit, à pareil jour, une seconde translation de ce dépôt sacré en une châsse d'argent. Ce fut en l'année 852. Il trouva le corps entier. Deux paralytiques et un sous-diacre, tourmentés du mal de dents, furent alors parfaitement guéris. Depuis, diverses raisons obligèrent de le porter premièrement à Épernay, puis en l'abbaye d'Orbais. Son retour à Reims fut rendu illustre par un nombre infini de guérisons surnaturelles. Il n'y eut point d'aveugles, de boiteux, de sourds, de muets, ni de malades sur le chemin, qui ne recouvraient la santé. On le retint longtemps à Notre-Dame; mais il fut enfin rapporté en 908, par l'archevêque Hervé, dans l'église de Saint-Christophe, où il avait été inhumé, et qui avait quitté ce premier nom, sous l'archevêque Hincmar, pour prendre celui de Saint-Remi. Cette église était au commencement fort petite et peu fréquentée; mais lorsqu'elle fut enrichie des dépouilles de notre apôtre, on commença à l'augmenter. On y mit premièrement des chanoines; puis l'archevêque Tilpin y mit des religieux de Saint-Benoît. Trois différents abbés: Errard, Thierry et Erimar en entreprirent le grand édifice. Le dernier acheva

le temple magnifique que nous y voyons à présent. Le Pape saint Léon IX la dédia lui-même en 1049, accompagné d'un grand nombre d'archevêques, et d'évêques. La châsse de son glorieux patron, qui avait été conduite à Notre-Dame durant cette cérémonie, y fut rapportée avec pompe et avec une affluence de monde incroyable. Ce fut encore le 1^{er} octobre que se fit cette cérémonie, et le Pape le destina à perpétuité pour être le jour de la fête de saint Remi. Il dit, dans la bulle qu'il expédia pour ce sujet, que, bien que ce bienheureux prélat ne soit pas apôtre de toutes les nations, il a néanmoins cette prérogative d'être l'apôtre des Francs en particulier, et que cette nation est la marque et l'honneur de son apostolat. Enfin, Robert de Lenoncourt, abbé de monastère et depuis archevêque de Reims, fit faire un superbe mausolée où l'on mit la châsse de cet homme divin, avec la sainte Ampoule.

Le Testament de saint Rémi

Voici quelques extraits du Testament de Saint Remi :

"Que le présent Testament que j'ai écrit pour être gardé respectueusement intact par mes successeurs les évêques de Reims, mes frères, soit aussi défendu, protégé partout envers et contre tous par mes très chers Fils les Rois de France par moi consacrés au Seigneur à leur baptême, par un don gratuit de Jésus-Christ et la grâce du Saint-Esprit.

Qu'en tout et toujours il garde la perpétuité de sa force et l'inviolabilité de sa durée, mais par égard seulement pour cette race royale qu'avec tous mes frères et coévêques de la Germanie, de la Gaule et la Neustrie, j'ai choisie délibérément pour régner jusqu'à la fin des temps, au sommet de la majesté royale pour l'honneur de la sainte Église et la défense des humbles.

Par égard pour cette race que j'ai baptisée, que j'ai reçue dans mes bras ruisselante des eaux du baptême; cette race que j'ai marquée des sept dons du Saint-Esprit, que j'ai ointe de l'onction des rois, par le Saint Chrême du même Saint-Esprit, j'ai ordonné ce qui suit :

Si un jour cette race royale que j'ai tant de fois consacrée au Seigneur, rendant le mal pour le bien, lui devenait hostile; envahissait les églises, les détruisait, les dévastait :

Que le coupable soit averti une première fois par tous les évêques réunis du diocèse de Reims. Une deuxième fois par les évêques réunis de Reims et de Trèves; une troisième fois par un tribunal de trois ou quatre archevêques des Gaules.

Si après la septième monition, il persiste dans son crime, trêve à l'indulgence, place à la menace!

S'il est rebelle à tout, qu'il soit séparé du corps de l'Église, par la formule inspirée aux évêques par l'Esprit Saint; parce qu'il a persécuté l'indigent, le pauvre au cœur contrit; parce qu'il ne s'est pas souvenu de la miséricorde; parce qu'il a aimé la malédiction, elle lui arrivera; et, parce qu'il n'a point voulu de la bénédiction, elle s'éloignera.

Et tout ce que l'Église a l'habitude de chanter de Judas le traître et des mauvais évêques, que toutes les églises le chantent de ce roi infidèle, parce que le Seigneur a dit:

"Tout ce que vous avez fait au plus petit des miens, c'est à moi que vous l'avez fait et tout ce que vous ne lui avez pas fait, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait."

Qu'à la malédiction finale on remplace seulement, comme il convient à la personne, le mot épiscopat, par le mot royauté; que ses jours soient abrégés et qu'un autre reçoive sa royauté!

Si les archevêques de Reims, mes successeurs, négligent ce devoir que je leur prescris, qu'ils reçoivent pour eux la malédiction destinée au prince coupable: que leurs jours soient abrégés et qu'un autre occupe leur siège.

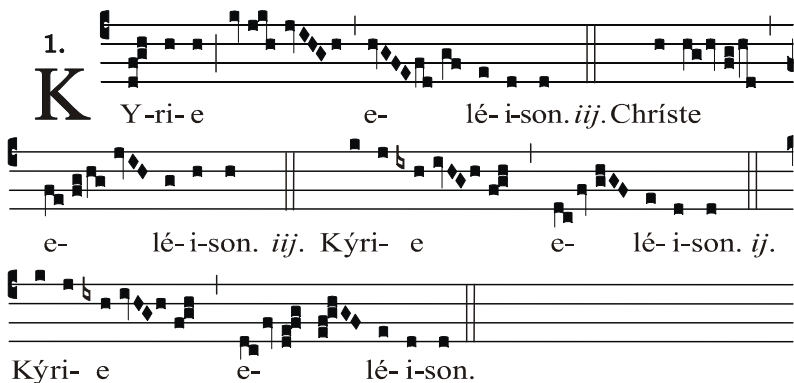
Si Notre-Seigneur Jésus-Christ daigne écouter les prières que je répands tous les jours en sa présence, spécialement pour la persévérance de cette race royale, suivant mes recommandations, dans le bon gouvernement de son royaume et le respect de la Hiérarchie de la sainte Église de Dieu, qu'aux bénédictions de l'Esprit Saint déjà répandues sur la tête royale s'ajoute la plénitude des bénédictions divines!

Que de cette race sortent des rois et des empereurs qui, confirmés dans la vérité et la justice pour le présent et pour l'avenir suivant la volonté du Seigneur pour l'extension de sa sainte Église, puissent régner et augmenter tous les jours leur puissance et méritent ainsi de s'asseoir sur le trône de David dans la céleste Jérusalem où ils régneront éternellement avec le Seigneur. Ainsi soit-il."

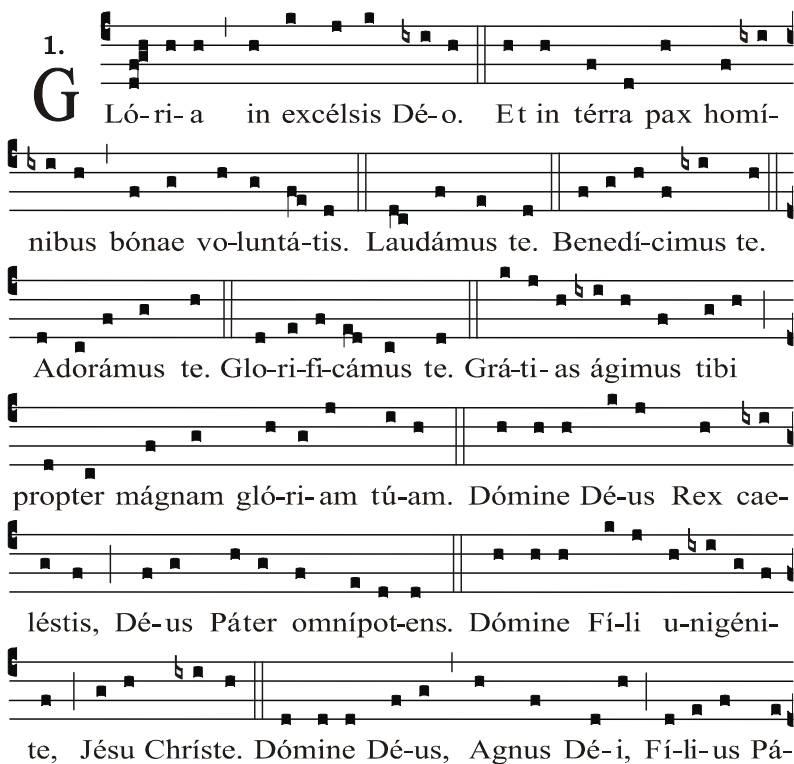
DANS LES SOLENNITÉS, AD LIBITUM.

(Messe Royale de Henri du Mont).

1.
K Y-ri-e e- lé-i-son. *ijj.* Chríste
e- lé-i-son. *ijj.* Kýri- e e- lé-i-son. *ij.*
Kýri- e e- lé-i-son.

Musical notation for the first system of the Kyrie eleison. It consists of a single staff with a treble clef and a key signature of one flat (B-flat). The melody begins with a quarter note G4, followed by a quarter note A4, and then a series of eighth and sixteenth notes descending to a quarter note E4. There are two measures of rests, each containing a repeat sign. The text is written below the staff.

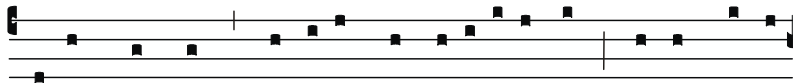
1.
G Ló-ri-a in excélsis Dé-o. Et in térra pax homí-
nibus bónae vo-luntá-tis. Laudá-mus te. Benedí-cimus te.
Adorá-mus te. Glo-ri-fi-cá-mus te. Grá-ti-as á-gimus tibi
propter má-gnam gló-ri-am tú-am. Dó-mine Dé-us Rex cae-
léstis, Dé-us Pá-ter omní-pot-ens. Dó-mine Fí-li u-nigéni-
te, Jé-su Chrí-ste. Dó-mine Dé-us, Á-gnus Dé-i, Fí-li-us Pá-

Musical notation for the first system of the Gloria. It consists of a single staff with a treble clef and a key signature of one flat (B-flat). The melody begins with a quarter note G4, followed by a quarter note A4, and then a series of eighth and sixteenth notes. There are two measures of rests, each containing a repeat sign. The text is written below the staff.

tris. Qui tóllis peccá-ta mún-di, mi-seré-re nó-bis. Qui tóllis
 peccá-ta mún-di sú-scipe depre-ca-ti-ón-em nó-stram. Qui sé-
 des ad déx-teram Pá-tris, mi-seré-re nó-bis. Quóni-am tu só-lus
 sán-ctus. Tu só-lus Dó-mi-nus. Tu só-lus Altí-s-si-mus, Jé-su
 Chri-ste. Cum Sán-cto Spí-ri-tu in gló-ri-a Dé-i Pá-tris.
 A- men.

1.
C Ré-do in ú-num Dé-um : Pá-trem om-ni-pot-én-tem, fa-
 ctó-rem caé-li et térrae, vi-si-bí-li-um ó-mni-um et invi-si-bí-
 li-um. Et in ú-num Dó-mi-num Jé-sum Chri-stum, Fí-li-um
 Dé-i unigé-ni-tum. Et ex Pa-tre ná-tum ante ó-mni-a saecu-

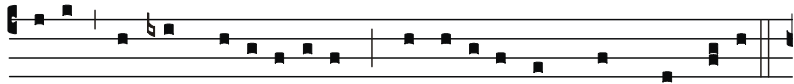
la. Dé-um de Dé-o, lúmen de lúmine, Dé-um vérum de
Dé-o véro. Géní-tum, non fáctum, consubstanti-á-lem Pátri :
per quem ómni-a fácta sunt. Qui propter nos hómines, et
propter nóstram salú-tem, descéndit de caé- lis. Et incar-
ná-tus est de Spí-ri-tu Sáncto, ex Ma-rí-a Vírgine : Et hó-
mo fáctus est. Cruci-fíxus ét-i-am pro nóbis sub Pónti-o Pi-
láto pássus et sepúltus est. Et resurréxit térti-a dí-é se-
cúndum Scriptúras. Et ascéndit in caélum, sédet ad dexte-
ram Pátris. Et í-terum ventúrus est cum gló-ri-a judicá-
re vivos et mórtu-os : cújus régni non é-rit fí-nis. Et in Spí-



ri-tum Sánctum, Dóminum, et vi-vi-fí-cántem: qui ex Pátre



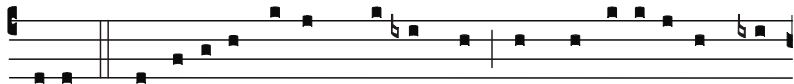
Fi-li- óque procédit. Qui cum Pátre et Fí-li- o simul ado-



rátur et conglo-ri-ficátur : qui locútus est per Prophétas.



Et únam, sánctam, cathó-licam, et apostó-licam Ecclé-



sí- am. Confí-te-or únum baptísma in remissi-ónem pec-



catórum. Et expécto resurrecti-ónem mortu-órum. Et ví-



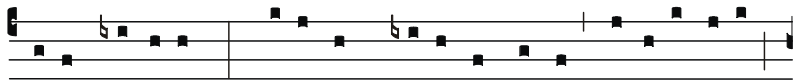
tam ventú-ri saécu-li. A- men.

1.



S

Anctus, * Sán- ctus, Sán- ctus Dóminus



Dé-us Sába-oth. Pléni sunt caéli et térra gló-ri- a tú- a,



Ho-sánna in excélsis. Benedíctus qui vénit in nómine Dó-

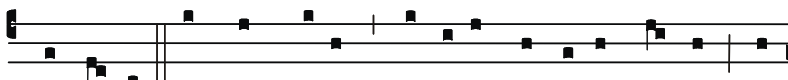


mi-ni. Hosanna in excelsis.

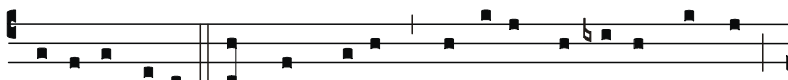


1.
A

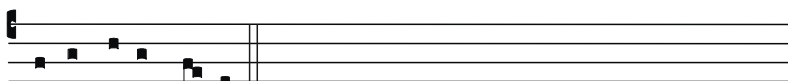
-gnus Dé-i,* qui tóllis peccá-ta mún-di : mi-se-ré-



re nó-bis. Agnus Dé-i,* qui tóllis peccá-ta mún-di : mi-



se-ré-re nó-bis. Agnus Dé-i,* qui tóllis peccá-ta mún-di :



dóna nó-bis pá-cem.



1.
I

- te,
Dé- o

mÍssa est.
grá-ti- as.

MESSE DE SAINT RÉMY, ÉVÊQUE ET CONFESSEUR

INTROIT *Eccli. 45, 30.*

Státuit ei Dóminus testaméntum pacis, et princípem fecit eum: ut sit illi sacerdotií dignitas in ætérnum. – (*Ps. 131, 1*). Meménto, Dómine, David: et omnis mansuetúdinis ejus. V. Glória Patri.

Dieu a fait avec lui une alliance de paix; Il lui a donné l'empire, afin qu'à lui soit à jamais la dignité du sacerdoce. – *Ps.* Souvenez-Vous, Seigneur, de David, et de toute sa douceur. V. Gloire au Père.

COLLECTE

Da, quæsumus, omnípotens Deus: ut beáti Remígií Confessoris tui atque Pontificis veneránda solémnitas, et devotiónem nobis áugeat, et salútem. Per Dóminum nostrum Jesum Christum...

Faites, Dieu tout-puissant, que la solennité du bienheureux Rémi, Votre Pontife et Confesseur, augmente en nous la piété et le désir du salut. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ...

Mémoire du dimanche occurrent.

ÉPÍTRE *Eccli. 44, 16-27; 45, 3-20.*

Lectio libri Sapiéntiæ.

Ecce sacerdos magnus, qui in diébus suis plácuít Deo, et invéntus est justus: et in témpore iracúndiæ factus est reconciliátió. Non est invéntus similis illi, qui conservávit legem Excélsi. Ideo jurejurándo fecit illum Dóminus créscere in plebem suam. Benedictiónem ómnium géntium dedit illi, et testaméntum suum confirmávit super caput ejus. Agnovit eum in benedictiónibus suis: conservávit illi misericórdiam suam: et invénit grátiam coram óculis Dómini. Magnificávit eum in conspéctu regum: et dedit illi corónam glóriæ. Státuit illi testaméntum ætérnum, et dedit illi sacerdotiú magnum: et beatificávit illum in glória. Fungi sacerdotio, et habére laudem in nómine ipsius, et offerre illi incensum dignum in odórem suavitétis.

Leçon tirée du Livre de la Sagesse.

Voici un grand Pontife, qui, pendant sa vie, a plu à Dieu, et a été trouvé juste: et au temps de la colère, il est devenu la réconciliation. Il ne s'est pas trouvé de semblable à lui en gloire: il a conservé la Loi du Très-Haut. C'est pour cela que par serment le Seigneur lui a donné de la gloire dans sa race. Il lui a donné la bénédiction de toutes les nations et Il a confirmé Son Alliance sur sa tête. Il l'a reconnu par ses bénédictions; Il lui a conservé Sa Miséricorde, Il lui a fait trouver grâce auprès de son Dieu. Il l'a glorifié en présence des rois, et Il l'a couronné de gloire. Il a fait avec lui une alliance éternelle; Il lui a confié le souverain Sacerdoce, et Il l'a rendu heureux par la gloire, afin qu'il exerçât son ministère d'une manière digne de son Dieu, et qu'il offrît un encens dont l'odeur Lui fût agréable.

Voici le grand-prêtre, qui, dans les jours de sa vie, a plu à Dieu. *V.* Nul n'a été trouvé égal à lui pour garder la loi du Très-Haut.

Alléluia, alléluia. *V.* Vous êtes Prêtre pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisédech. Alléluia.

✘ Suite du Saint Évangile selon saint Matthieu.

En ce temps-là, Jésus dit à Ses Disciples cette parabole: Un homme partant pour un voyage, appela ses serviteurs et leur remit ses biens. A l'un il donna cinq talents, à un autre deux, à un autre un, à chacun selon sa capacité, et il partit en voyage. Aussitôt, celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla les faire valoir, et il en gagna cinq autres. De la même manière, celui qui avait reçu les deux, en gagna lui aussi deux autres. Mais celui qui en avait reçu un s'en alla faire un trou en terre, et il y cacha l'argent de son maître. Longtemps après, le maître de ces serviteurs revient et leur fait rendre compte. S'avançant, celui qui avait reçu les cinq talents en présenta cinq autres, en disant: Maître, vous m'aviez remis cinq talents; voici cinq autres talents que j'ai gagnés. Son maître lui dit: Bien, serviteur bon et fidèle; en peu tu as été fidèle, je te préposerai à beaucoup; entre dans la joie de ton maître. S'avançant aussi, celui qui avait reçu les deux talents dit: Maître, vous m'aviez remis deux talents; voici deux autres talents que j'ai gagnés. Son maître lui dit: Bien, serviteur bon et fidèle, en peu tu as été fidèle, je te prépo-

Ecce sacerdos magnus, qui in diebus suis placuit Deo. *V. (Ibid., 20)* Non est inventus similis illi, qui conservaret legem Excelsi.

Alleluia, alleluia. *V. (Ps. 109, 4)* Tu es sacerdos in æternum, secundum, ordinem Melchisedech. Alleluia.

✘ Sequentia sancti Evangelii secundum Matthæum.

In illo tempore: Dixit Jesus discipulis suis parabolam hanc: Homo peregre proficiscens, vocavit servos suos, et tradidit illis bona sua. Et uni dedit quinque talenta, alii autem duo, alii vero unum, unicuique secundum propriam virtutem: et profectus est statim. Abiit autem qui quinque talenta acceperat, et operatus est in eis, et lucratus est alia quinque. Similiter et qui duo acceperat, lucratus est alia duo. Qui autem unum acceperat, abiens fodit in terram, et abscondit pecuniam domini sui. Post multum vero temporis venit dominus servorum illorum, et posuit rationem cum eis. Et accedens qui quinque talenta acceperat, obtulit alia quinque talenta, dicens: Domine, quinque talenta tradidisti mihi, ecce alia quinque superlucratus sum. Ait illi dominus ejus: Euge serve bone, et fidelis: quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam; intra in gaudium domini tui. Accessit autem et qui duo talenta acceperat, et ait: Domine, duo talenta tradidisti mihi, ecce alia duo lucratus sum. Ait illi dominus ejus: Euge serve bone, et fidelis: quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam; intra in gaudium domini tui. – *Credo.*

serai à beaucoup; entre dans la joie
de ton maître. – *Credo.*

OFFERTOIRE *Ps. 88, 21-22.*

Invéni David servum eum, óleo sancto meo unxi eum: manus enim mea auxiliábitur ei, et bráchium meum confortábit eum.

J'ai trouvé David mon serviteur; je l'ai oint de mon huile sainte, car ma main le soutiendra et mon bras le fortifiera.

SECRÈTE

Sancti tui, quæsumus, Dómine, nos ubíque lætíficent: ut, dum eórum mérita recólimus, patrocínia sentiámus. Per Dóminum nostrum Jesum Christum...

Seigneur, que Vos Saints nous soient toujours favorables, afin qu'en célébrant leurs mérites, nous ressentions les effets de leur patronage. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ...

Mémoire du dimanche occurrent.

PRÉFACE *de la Très Sainte Trinité*

V. Dóminus vobíscum.

R. Et cum spírítu tuo.

V. Sursum corda.

R. Habémus ad Dóminum.

V. Grátias agámus Dómino Deo nostro.

R. Dignum et justum est.

V. Le Seigneur soit avec vous.

R. Et avec votre esprit.

V. Elevons nos cœurs.

R. Ils sont tournés vers le Seigneur.

V. Rendons grâces au Seigneur notre Dieu.

R. Cela est juste et nécessaire.

Vere dignum et justum est, æquum et salutáre, nos tibi semper, et ubíque grátias ágere: Dómine sancte, Pater omnípotens, ætérne Deus: Qui, cum unigénito Fílio tuo, et Spírítu Sancto, unus es Deus, unus es Dóminus: non in uníus singularitáte persónæ, sed in uníus Trinitáte substántiæ. Quod enim de tua glória, revelánte te, crédimus, hoc de Fílio tuo, hoc de Spírítu Sancto, sine differéntia discretiónis sentímus. Ut in confessióne veræ sempiternæque Deitátis, et in persónis proprietas, et in esséntia únitas, et in majestáte adorétur æquálitas. Quam laudant Angeli atque Archángeli, Chérubim quoque ac Séráphim qui non cessant clamáre quotidie, una voce, dicéntes: Sanctus, sanctus, sanctus...

Il est vraiment juste et nécessaire, c'est notre devoir et notre salut, de Vous rendre grâces toujours et partout, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, Qui, avec Votre Fils unique et le Saint-Esprit, êtes un seul Dieu et un seul Seigneur, non en ne faisant qu'un seule personne, mais trois personnes en une même substance. Car ce que Vous avez révélé et ce que nous croyons de Votre gloire, nous le croyons aussi sans aucune différence de Votre Fils et du Saint-Esprit: en sorte que, confessant une véritable et éternelle divinité, nous adorons tout ensemble la propriété dans les personnes, l'unité dans l'essence, et l'égalité dans la majesté. C'est elle que louent les Anges et les Archanges, les Chérubins et les Séráphins, qui ne ces-

sent de chanter d'une voix unanime:
Saint, saint, saint...

COMMUNION *Luc. 12, 42.*

Voici le dispensateur fidèle et prudent que le Seigneur a établi sur sa famille, pour distribuer, dans le temps, sa mesure de froment.

Fidélis servus et prudens, quem constituit dominus super familiam suam: ut de illis in tempore tritici mensuram.

POSTCOMMUNION

Faites, Dieu tout-puissant, que, Vous rendant grâces pour les Dons reçus, nous en obtenions de plus grands encore par l'intercession du bienheureux Rémy, Votre Confesseur et Pontife. Par Notre - Seigneur Jésus - Christ...

Præsta, quæsumus, omnipotens Deus: ut, de perceptis munéribus grâcias exhibéntes, intercedente beato Remígio Confessóre tuo atque Pontífice, benefícia potióra sumámus. Per Dóminum nostrum Jesum Christum...

Mémoire du dimanche occurrent.

Évangile du dimanche occurrent.